



Quand la peur se fait science : le CNRS Gif-sur-Yvette fait frissonner la curiosité au château de Button

Alors que l'hiver s'efface peu à peu et que la lumière reprend sa place, je ne peux résister au plaisir de vous faire partager une expérience inédite et captivante, vécue quelques mois plus tôt, un soir d'Halloween. Un voyage où l'étrange est devenu champ de recherche et la peur, objet d'étude...

L'initiative émane du CNRS. Le lieu de l'intrigue ? Le campus de Gif-sur-Yvette, où le château de Button, sublimé aux couleurs d'Halloween, nous a ouvert les grilles de son domaine pour une « Soirée effroyablement scientifique » ...

Entre frissons et savoirs, pour une science plus accessible, plus vivante et plus proche de chacun

Dès la tombée du jour, le château s'est transformé en théâtre d'ombres et de lumières, orné de citrouilles et de fantômes, sur fond de toiles d'araignées. Orchestrée avec talent – et capes ! – par l'équipe communication de la délégation régionale du CNRS, accompagnée de deux sorcières professionnelles – des comédiennes..., la soirée a transporté les visiteurs aux confins du savoir, là où la peur se mêle à la curiosité... où l'inexplicable se transforme en terrain d'exploration dont seule la science détient les clés du mystère.

Fantômes, apparitions, vampires et autres créatures mythiques n'étaient plus de simples personnages de fiction : ils devenaient l'inspiration d'une exposition photos intrigante, le point de départ des énigmes d'un escape game ou encore de discussions scientifiques engagées lors de tables rondes. Le tout, guidé par une dizaine de chercheurs experts. Une expérience immersive à la fois ludique, instructive et, un « poil de sorcière » effrayante !

« Notre objectif avec la création d'un tel événement est de sortir des sentiers battus, en croisant culture populaire et culture scientifique », explique Laura DERENNE, chargée de communication à la délégation CNRS Île-de-France Gif-sur-Yvette. « En nous appropriant les codes d'Halloween et sur des références communes telles que les monstres, les peurs, la fiction, mais aussi le jeu et l'interactivité, nous avons cherché à ouvrir de nouveaux chemins vers la connaissance et à montrer que la recherche parle à tout le monde, pour peu qu'on la raconte autrement... »

« Pour préparer cet événement, nous avons travaillé de concert avec les Instituts CNRS Biologie, CNRS Ecologie et environnement, et CNRS Sciences humaines et sociales qui nous ont orientés vers les experts du domaine », ajoute Laura DERENNE.

Trois tables rondes... pour conjurer les mystères

La soirée proposait trois tables rondes, dont la première, intitulée « **Vampires et zombies : ce que la science révèle** », a plongé le public dans les origines, l'évolution et les représentations culturelles de l'horreur populaire. Pierre VEINANTE, enseignant-chercheur à l'Université de Strasbourg, Institut des neurosciences cellulaires et intégratives (INCI - CNRS/Université de Strasbourg) et Arnaud ESQUERRE, directeur de recherche CNRS à l'Institut de recherche interdisciplinaire sur les enjeux sociaux sciences sociales, politique, santé (IRIS - CNRS/EHESS/Inserm/Université Sorbonne Paris Nord) ont analysé ces créatures mythiques sous un angle

scientifique et anthropologique, comme le reflet de nos peurs collectives.

Nous avons ainsi appris que le vampire originel, loin du séducteur nocturne des films modernes, était souvent une figure rurale, parfois active le jour, associée à des préoccupations sanitaires liées aux cimetières. Le parallèle avec les chauves-souris hématophages et l'apparition du mot « vampire » dans la taxonomie scientifique, a montré le lien entre mythe et observation du vivant.

Quant aux zombies, ils ont également été replacés dans leur contexte historique et culturel : de l'esclavage en Haïti aux néo-zombies contemporains du cinéma hollywoodien, en passant par les pratiques de zombification utilisant des substances neurotoxiques. Des pratiques dont le monde du vivant nous offre de nombreux cas concrets. « Le champignon *Cordyceps* (*Ophiocordyceps*) qui infecte les fourmis, en est un parfait exemple. Il pénètre dans le corps de la fourmi et modifie son comportement en la poussant à descendre de la canopée, à grimper sur une feuille pour s'y accrocher avec ses mandibules. Puis, il la tue et fait pousser un sporophore à partir de sa tête pour disséminer ses spores », explique Pierre VEINANTE.

Le chercheur mentionne aussi les guêpes parasitoïdes qui pondent leurs œufs sur ou dans d'autres insectes (araignées, coccinelles, punaises). « Une guêpe par exemple pond sur une araignée, la larve se développe, puis émet des molécules qui modifient le comportement de l'araignée, la forçant à tisser un cocon qui servira à protéger, non pas l'araignée au cours de sa mue, mais la larve pendant sa métamorphose », poursuit M. VEINANTE. Autant de comportements parasitaires naturels qui ont inspiré le mythe du zombie et peuvent être lus comme des métaphores sociales sur l'aliénation et la survie en société !

Deux autres tables rondes ont suivi :

- « **Le surnaturel à l'épreuve du rationnel** » avec Caroline CALLARD (CESOR - CNRS/EHESS, Paris) et Vincent DURAND-DASTES (IFRAE - CNRS/Inalco/Université Paris Cité, Paris), qui ont invité les participants à décrypter les phénomènes soi-disant surnaturels - fantômes, apparitions, maisons hantées... - sous l'angle de la science et de la rationalité ; - « **Entre vie et mort : ce que disent les rituels** », avec la participation de Fabien PROVOST (CESAH - CNRS/EHESS, Aubervilliers) et Guillaume BADY (HISOMA - CNRS/ENS de Lyon/Université Lumière Lyon 2/Université J. Moulin Lyon 3/Université J. Monnet, Lyon) qui ont décodé les rituels funéraires à travers les cultures et les époques. Une réflexion sur la peur de la mort et les manières dont les sociétés organisent symboliquement cette étape universelle.

Un escape game pour sauver la science

Autre animation, plus immersive encore : un escape game scientifique, *Le secret des chauves-souris* ! Élaboré avec Lucie ETIENNE, directrice de recherche CNRS au Centre international de recherche en infectiologie (CIRI - CNRS/ENS de Lyon/Inserm/Université Claude Bernard/Hospices civils de Lyon/Université Jean Monnet, Lyon) et Alexa SADIÉ, chargée de recherche CNRS à l'Institut des sciences de l'évolution de Montpellier (ISEM - CNRS/IRD/Université de Montpellier/Cirad/EPHE-PSL, Montpellier), cet escape game proposait aux participants de sauver des expériences interrompues du Dr Vanderbruck et découvrir le rôle fascinant des chauves-souris dans les écosystèmes et la recherche scientifique. Chaque session, à la croisée du jeu et du savoir, entre écologie, biologie et mythes, combinait mystère et apprentissage, pour une expérience à la fois éducative et palpitante.



Plus de 200 participants ont osé franchir les grilles du château de Button, sur le campus CNRS à Gif-sur-Yvette, à la tombée de la nuit, pour prendre part à une exploration mêlant frissons et recherche scientifique - © CNRS



En équipe, les participants ont pu prendre part à un escape game pédagogique pour découvrir le rôle fascinant des chauves-souris et explorer les dernières recherches du CNRS - © CNRS

« **Frissons de science** », l'exposition photo !

Dans un couloir plongé dans le noir, le public a découvert l'exposition photo *Frissons de science*. À la seule lumière des téléphones portables, chaque cliché devenait un objet de fascination : cellules multiciliées aux airs de clown triste, axones de neurones de drosophile laissant imaginer des yeux injectés de sang, polystyrène expansé devenu visage fantomatique... « Nous avons sélectionné les plus belles photos, les plus surprenantes, intrigantes et parfois effrayantes, disponibles dans le catalogue « Halloween, l'heure du choix » de CNRS Images », précise Damien GUIMIER, chargé de communication à la délégation CNRS Île-de-France Gif-sur-Yvette.

Une alchimie réussie entre culture populaire et culture scientifique

Au total, près de 280 personnes ont pu participer à cet événement exceptionnel, avec 340 inscriptions sur liste d'attente. Le public visé ? « Les franciliens, à partir de 14 ans », répond M. GUIMIER. « En axant cet événement sur le thème d'Halloween, nous souhaitions toucher un public néophyte, éloigné des sciences, qui ne participe habituellement pas à des événements de diffusion des savoirs. »

Et le succès a été total ! Des adolescents curieux aux amateurs de sciences, en passant par des familles en quête d'une soirée hors norme, tous ont quitté le château ravis de l'aventure intellectuelle et sensorielle qu'ils venaient de vivre. Croiser les codes de la fête et ceux du savoir, utiliser la peur comme levier de curiosité, faire dialoguer fiction et science :

la démarche a séduit aussi bien le public que les chercheurs eux-mêmes.

Précisons enfin que l'initiative s'inscrit dans le dispositif « *Les Échappées inattendues – la science racontée par le CNRS* », une opération de médiation scientifique, déployée sur toute la France par le CNRS.

Vers une édition 2026 ?

« Chaque année, sur le territoire, le CNRS propose plusieurs événements pour présenter les recherches du CNRS au grand public. L'année dernière, nous avons par exemple organisé « Recherche vers le futur, cap sur 2074 » qui mêlait tables rondes, conférences immersives, conférences démonstration et ateliers de réalité virtuelle. Il s'agit cependant du premier événement que nous organisons à l'occasion d'Halloween », remarque Damien GUIMIER. « Nous réfléchissons déjà à l'édition 2026, avec de nouveaux thèmes à aborder. »

Pour les prochaines éditions d'Halloween, le CNRS entend bien tisser sa toile pour proposer au grand public de telles soirées effroyablement... scientifiques aux quatre coins de la France.

Pour en savoir plus :

communication@dr4.cnrs.fr
www.iledefrance-gif.cnrs.fr/fr

Retrouvez les photos de l'exposition sur le site internet de CNRS images :

<https://images.cnrs.fr/actualite-scientifique/halloween-lheure-du-choix>

S. DENIS

© La Gazette du Laboratoire